

Temps long

Pierre Ouellet

Number 267, Winter 2019

Spirale a 40 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90943ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, P. (2019). Temps long. *Spirale*, (267), 12–12.

Temps long

On ne pense plus, on « opine ». On n'écrit plus, on « rédige ». On n'agit plus, on « s'agite ». On ne crée plus, on « se récréé »... J'ai dirigé *Spirale* il y a une vingtaine d'années contre les « rapetisseurs de têtes » et les « réducteurs de textes », qui ramènent tout à une poignée de mots ou à une pincée d'idées, plus proches du slogan, du *tweet* ou de la réclame que de la pensée, mais je dois avouer aujourd'hui, avec un certain ressentiment, que la tendance au rabougrissement de la langue et au tassement de l'esprit n'a pas cessé de s'accroître et de s'accroître. Tout se ratatine, les phrases et les arguments qu'on lit ou qu'on entend, comme les budgets consacrés à la littérature et aux idées.

Spirale a beau fêter quarante ans de vie pendant lesquelles l'intelligence et la sensibilité réunies n'ont pas arrêté de proliférer sous la plume d'écrivains et de penseurs au souffle long, à l'esprit ample, large ouvert sur un monde qui exige de chacun une hauteur et une profondeur de vue que la mémoire et l'imagination enrichissent d'un sens et d'une conscience toujours plus aigus, il n'empêche que l'étiollement de la vie de l'esprit, l'atrophie du monde intellectuel, l'appauvrissement de la scène littéraire ne cessent de se manifester sur la « place publique », devenue marché aux vanités, où l'on s'échange les humeurs les plus fades, les clichés les plus éculés, les préjugés les plus tenaces qui se donnent en spectacle devant un parterre d'auditeurs subjugués, mystifiés devant tant d'insignifiance qu'ils en restent bouche bée, la cervelle paralysée.

J'aimerais tant pouvoir dire que la pensée triomphe et que la littérature rayonne après quatre décennies d'activités spiraliennes, où la revue s'est adjointe des collections, une radio, un prix de l'essai, des tables rondes, des colloques, etc., comme on souhaite le faire quand on fête un anniversaire tel que le sien, mais je n'en ai pas le cœur : le désert croît, partout, même dans la pléthore, l'opulence, la profusion des « objets culturels » qu'on nous propose, transformant l'espace public en un parc d'attraction si encombré de gadgets en tous genres qu'on ne voit plus les « zones libres » que l'esprit propre à *Spirale* dégage ici et là pour qu'on puisse respirer l'air du grand large, ne plus inhaler les gaz toxiques des truismes et des poncifs les plus anesthésiants.

J'ai eu le bonheur, en 1999, de préparer le numéro qui marqua le vingtième anniversaire de la revue en réunissant une vingtaine d'auteurs et d'artistes photographes, qui ont su faire exploser les mots et les images dans tous les sens pour que leur rayonnement déborde dans le prochain siècle ou le nouveau millénaire : c'était un « rêve », une « utopie » encore, comme celle qui a sans doute guidé les fondateurs de *Spirale*, à la fin des années 1970, quand la chimère n'avait pas encore été jetée par terre. J'espère vivement que le présent numéro relèvera la « bête », lui redonnera cette vigueur qui aide à passer par-dessus les siècles, sinon les années, sans avoir à regarder *derrière*, fixant l'orée, l'oasis, l'horizon loin au-devant, même si on sait que c'est un « mirage »... sans lequel on ne peut ni écrire ni penser, ni agir ni créer, avec toute sa tête, son cœur, son souffle.

Mirage vient de *mirer* : regarder attentivement, avec étonnement... voir loin, longtemps. Dans le temps long, l'espace profond. C'est-à-dire penser, écrire, agir, créer dans les grandes largeurs et la longue durée, avec les « longues vues » de la conscience en éveil, époustouflée mais jamais abasourdie, qui ne prend pas le monde pour un raccourci, l'Histoire pour une brève ou une dépêche, l'homme pour un « modèle réduit » d'Humanité, le roman pour un synopsis, le poème pour un résumé, la pensée pour un avis, l'acte pour un agissement, la création pour une récréation... On n'a qu'un souhait à formuler : que *Spirale* vive loin, longtemps... Longue vue ! Longue Vie !